

La comédie des oubliés
Commentaire critique
Tu te souviendras de moi d'Éric Tessier

Frédéric Bouchard

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2020). Compte rendu de [La comédie des oubliés : commentaire critique / *Tu te souviendras de moi* d'Éric Tessier]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 31–31.

Tu te souviendras de moi d'Éric Tessier

La comédie des oubliés


FRÉDÉRIC BOUCHARD

Professeur d'histoire à la retraite, Édouard Beauchemin doit s'éclipser de la sphère publique. Homme aux connaissances inépuisables observant avec un esprit critique les grands bouleversements de son époque, il souffre de perte de mémoire. Entre les inquiétudes de sa fille Isabelle et la dissolution de sa relation avec Madeleine, son épouse qui s'efface de plus en plus, l'érudit refuse de disparaître. Il fait alors la rencontre de Bérénice, la fille de Patrick, le conjoint d'Isabelle, qui lui fait revivre un douloureux épisode du passé jusqu'alors volontairement enfoui.

Transposant au grand écran la pièce de François Archambault, Éric Tessier s'attaque à la délicate question de la mémoire et surtout à un texte d'une grande sensibilité. Se collant aux foudroyantes lignes imaginées par le dramaturge québécois, le réalisateur, qui a écrit le scénario avec ce dernier, propose un drame intimiste aux accents humoristiques dont l'étonnant cocktail repose sur plusieurs répliques du récit original. Déclenchés par le caractère absurde de plusieurs situations découlant de l'état d'Édouard, aux prises avec la disparition de ses souvenirs, les rires fusent des tirades, tantôt cruelles, tantôt jouissives, que se lancent les membres de ce clan dysfonctionnel. Ainsi, aux pleurs et à l'impuissance d'Isabelle se juxtapose le détachement de Madeleine à l'égard de celui avec qui elle a partagé de nombreuses passions.

Une fois ces dynamiques familiales établies, Tessier fait entrer en scène le personnage-clé de Bérénice. Cette jeune femme, que le spectateur devine en pleine errance existentielle, s'immiscera dans le quotidien de l'ancien professeur dans un abrupt face-à-face intergénérationnel. Le réalisateur délaisse alors peu à peu une écriture cinématographique conventionnelle au profit d'une mise en scène plus évocatrice laissant aux acteurs tout l'espace nécessaire pour permettre à cette relation de se déployer. Ici, la caméra, plus nerveuse, incarne la frénésie d'une foule galvanisée par un René Lévesque démolé par le résultat du référendum de 1980, un des souvenirs que l'aîné se remémore aux côtés de sa nouvelle protégée. Là, le passé s'invite dans le présent lorsque Édouard revit une tragédie oubliée: la mort de sa fille Nathalie. La silhouette de la défunte se superpose alors à celle de

Bérénice, les réalités se confondent et la jeune femme aide le retraité à panser certaines blessures.

Dès lors, Tessier parvient à s'affranchir de sa source théâtrale pour embrasser une puissante vérité affective évitant la surenchère mélodramatique et conférant à son film une surprenante poésie. Bien sûr, le cinéaste reprend les thèmes de l'héritage, de la maladie, du rapport aux technologies et de la mémoire, qu'elle soit intime ou collective. Des thèmes qui résonnent aussi fortement que dans la pièce de François Archambault. Excepté qu'ici le cinéaste plonge plus intensément dans l'amnésie personnelle de son héros afin de mieux toucher à un malaise commun. C'est le cas de l'aide médicale à mourir, d'une brûlante actualité, abordée en fin de parcours. Et du lyrisme visuel de l'ultime séquence, d'une grande beauté, où le cinéaste brouille les frontières entre les différentes temporalités. Ou encore à travers le regard nostalgique et affligé de Rémy Girard, bouleversant dans son rôle d'intellectuel désemparé. **Tu te souviendras de moi** choisit la vie en dépit des contradictions et de la mélancolie liées à la condition de l'ex-professeur lors du dénouement. Éric Tessier offre un inestimable cadeau à ses protagonistes, une réponse cinématographique à ce fameux instant présent qui obsède les personnages, un non-lieu à la fois étrange et familier, fantasmé et tangible, où les saisons s'entrecroisent et où, malgré la tristesse de son destin, Édouard, tout comme le spectateur, retrouve une certaine quiétude aux côtés de Bérénice. (Sortie prévue : 20 mars 2020) 



Québec / 2020 / 107 min

RÉAL. Éric Tessier **SCÉN.** Éric Tessier et François Archambault, d'après la pièce de ce dernier **IMAGE** Pierre Gill **MONT.** Jean-François Bergeron **PROD.** Christian Larouche **INT.** Rémy Girard, Karelle Tremblay, Julie Le Breton, France Castel, David Boutin **DIST.** Les Films Opale